

André DOUILLARD



1935-

-2021

André Douillard est né le 6 janvier 1935 à La Roche-sur-Yon. Sa famille habitait à L'Herbergement, une grosse bourgade de Vendée. Le Père avait un gros commerce de grains et d'engrais. Suite à deux décès de ses épouses, il a dû se remarier deux fois, ce qui n'a pas empêché la fratrie de huit enfants de vivre heureux et épanouis dans un milieu très marqué par l'atmosphère catholique de Vendée. Un de ses oncles était chanoine et une tante était religieuse. Toute sa vie, André restera très attaché à ses origines vendéennes, il aimera en parler, et il fera de nombreuses visites chez ses frères et sœurs toujours heureux de l'accueillir.

C'est au sortir de l'enfance qu'il pense à une vocation sacerdotale et il fait ses études secondaires au petit séminaire des Herbiers. De 1954 à 1956 il étudie la philosophie au Grand séminaire de Luçon. Puis, c'est le service militaire qu'il accomplit en Algérie. Il racontera plus tard avoir été tellement frappé par l'exemple d'un Père Blanc qui, en dépit de la guerre, se déplaçait sans armes, venait dire la messe pour les soldats et continuait à visiter les villages Kabyles. Cela l'amène à envisager de donner sa vie pour la mission. Il dira aussi y avoir déjà pensé à la lecture de l'encyclique *Fidei Donum* de Pie XII (1957). La coutume voulait que les séminaristes qui quittaient le diocèse devaient donner une année de service pour rembourser les frais encourus par le diocèse pour les années passées au séminaire. C'est ainsi qu'il passa une année comme surveillant dans un internat catholique. Il en gardera un mauvais souvenir disant qu'il avait été incapable de faire observer la discipline !

En 1960, à l'âge de 25 ans, il entre au noviciat des Pères Blancs, à Gap, où il se révèle un sujet de valeur bien équilibré et apprécié en communauté. Il se fait spécialement remarquer par un rire tonitruant et fréquent qui l'accompagnera toute sa vie. Il continue sa formation à Héverlé, en Belgique. Il profite pleinement des cours et se montre intéressé et même enthousiaste pour le renouveau conciliaire de la théologie et de la pastorale. Il est estimé de tous, et c'est tout naturellement qu'il est admis à prononcer son Serment missionnaire le 16 février 1963, puis à recevoir l'ordination sacerdotale le 30 juin de la même année dans sa paroisse natale de l'Herbergement.

Sa première affectation l'amène à Rome pour étudier la théologie à la Grégorienne pendant deux ans. C'est donc en 1965 qu'a lieu son départ pour le Rwanda où il va passer une douzaine d'années dans plusieurs paroisses : Rwaza, Busogo et Runaba. En plus du ministère paroissial qu'il aime beaucoup, il se dévoue tout spécialement au service des jeunes ruraux, s'efforçant de concilier développement et spiritualité. Sans doute a-t-il de la peine à partager, et à travailler en commun, mais tous admirent son travail parmi les jeunes rwandais. En outre, pour se tenir au courant, il continue à lire et à étudier. Il a également participé à la session-retraite de Jérusalem en 1976.

En 1985 il est appelé en France pour faire partie de l'équipe d'animation missionnaire et vocationnelle de la région parisienne. Cette petite équipe réside alors dans des appartements de la

rue Patay. Pendant trois ans André va mettre son expérience et son énergie au service des Œuvres Pontificales Missionnaires, tout spécialement par des contacts avec les jeunes.

En 1977 ; à la demande des évêques du Tchad, les Missionnaires d'Afrique avaient accepté de diriger une école de catéchistes à Moundou. S'étant porté volontaire pour les rejoindre, André atterrit à N'Djamena en janvier 1988. Il part aussitôt pour Moundou où il commence par apprendre la langue locale : le ngambay avant de se lancer dans l'animation du Centre de Formation pour les animateurs de Communautés (CEFAC) à Doiti. Il s'y plaît beaucoup, d'autant plus qu'il prend sa part du ministère paroissial. Les changements ont du bon, et après une dizaine d'années, il est nommé à la paroisse de Bendone où il s'insère avec sa générosité coutumière. Mais en 2001 le Conseil provincial dont le siège est à Ouagadougou, décide de retirer tous les confrères du Tchad. Et pour André, c'est un exode vers une nouvelle forme de vie.

En effet, en 2001, André qui avait toujours aimé travailler avec les jeunes, reçoit la nomination de responsable de notre maison de confrères âgés à Bry sur Marne. Ce n'est certes pas un ministère qu'il recherchait, mais il s'y met de tout cœur et, après quelques mois, son rire légendaire envahit la maison. Il s'agit d'abord d'animer une communauté d'une trentaine de confrères qui ont tous eu un parcours différent mais qui ont une vocation commune et un amour commun pour notre Société et pour l'Afrique. De plus André doit s'occuper de l'administration de la maison, des contacts avec l'extérieur et de gérer tous les petits problèmes matériels inhérents à une grande maison. Tout cela n'est pas vraiment sa tasse de thé. Il se console en faisant du ministère dans les paroisses avoisinantes.

Heureusement les années passent vite et en 2008, à l'âge de 73 ans, il repart pour une nouvelle étape, dans un nouveau pays, le Niger. Il réside à Niamey où il fait du ministère à la cathédrale : messes, confessions, accueil, visite de malades.... De plus, il est économe de la maison, il accueille les confrères venant des deux autres communautés du pays et assure les communications avec le Provincial de Ouagadougou. Il est heureux. Mais les années passent et André qui atteint quatre-vingt ans pense plus sage de rentrer au pays, ce qu'il fait en 2015.

Ne voulant pas rester inactif, il accepte d'assurer l'accueil à la rue Verlomme. Il s'y ennue un peu et il lit beaucoup. Surtout, toujours animé par son zèle missionnaire, il va toutes les semaines à la paroisse St Louis d'Antin pour le ministère du sacrement de réconciliation et il est toujours disponible pour célébrer l'eucharistie quand il y a une demande d'aide. De plus, ses confrères lui demandent d'être le supérieur de la communauté. André était toujours animé d'une foi profonde. Chaque jour, il prenait du temps pour méditer et contempler son Seigneur. La prière était son moteur dont il tirait la force et les grâces nécessaires pour continuer à dire oui et à aller de l'avant. Mais peu à peu il sentait que sa santé se dégradait : il perdait la mémoire, avait de la peine à se concentrer, et devenait plus dépendant.

Après plusieurs accroc de santé, il demanda à retourner à Bry sur Marne, où il arriva en septembre 2018. Il connaissait bien la maison, les confrères et le personnel, ce qui devait faciliter son adaptation. Mais progressivement André se laissa aller, s'isolant, devenant inactif, réagissant de moins en moins à la vie extérieure. Ses troubles cognitifs le rendirent de plus en plus dépendant. La pandémie de la Covid 19 l'isola encore davantage. Finalement il subit un AVC qui nécessita une hospitalisation, puis une rééducation. On prévoyait qu'il en resterait assez diminué. Mais sa condition s'aggrava, et, malgré tous les soins prodigués, il décéda le 26 mai 2021.

Les obsèques ont été célébrées le 6 février à l'église paroissiale de Bry-sur-Marne suivies de l'inhumation dans notre caveau au cimetière de Bry, en présence de nombreux membres de sa famille venues de Vendée. L'évangile de la célébration disait : « *Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime* ». Le P. Michel Girard expliqua comment c'était ce qu'André avait généreusement vécu au Rwanda, au Tchad, au Niger et en France.

François Richard

[Retour](#)